

REINHARD KYROS SCHEIDL

*Une poubelle cigale  
les chants funèbres  
des Parias*

LA PENSÉE UNIVERSELLE

---

une poubelle cigale  
les chants funèbres  
des Parias

reinhard kyros scheidl

---

une poubelle cigale  
les chants funèbres  
des Parias

---

*la pensée universelle*

3 bis, Quai aux Fleurs — Paris (4<sup>e</sup>)

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE  
VINGT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 A 20  
SUR ALFA-MOUSSE, CONSTITUANT  
L'ÉDITION ORIGINALE ET PROPRIÉTÉ DE L'AUTEUR.

© by Reinhard Kyros Scheidl  
et « La Pensée Universelle ». 1975

---

*A Louis-Ferdinand Céline,  
à la folie et à tous mes amis*

---

*A Ursula K.*

## PREFACE

Ces poèmes ne sont pas de la poésie, seulement le chant de la misère de l'existence humaine ; ils ne sont pas non plus des torches rédemptrices dans le faux chemin des ténèbres. La musique ne glisse jamais de haut en bas aux lamentations, elle reste une affirmation réelle, trouvée dans les rues désertes dans lesquelles les gens se tuent à cause de la claustrophobie. Je ne les ai pas écrits, je les ai vécus ; ivre des sonorités que j'entendais dont le compositeur était pourtant moi-même. Je dirigeai un orchestre dont la musique était des vociférations intenses, les bourdonnements monotones des mendiants, les bulles d'air de mépris...

Chaque strophe unique est une station au labyrinthe du désespoir ; les entrées et les sorties sont murées, les billets se transforment en condamnations à mort. La beauté se trouve au négatif dans la laideur ; la création véritable dans l'anarchie de l'intelligence. Ainsi les asiles d'aliénés et les délirants seront mécompris à l'avenir comme au présent car leurs paroles se détruisent elles-mêmes. Il n'y a pas de réponse parce que personne ne pose de question.

---

Cette poésie-là est un dialogue imaginaire avec le Néant, une chanson à la liberté inexistante, une ode à l'absurdité chantée par une voix atone, sur un instrument moisi et vermoulu de la tristesse des capitales — une lyre des parias.

Elle dépeint une scène sur laquelle on joue une pièce en un acte ; le début et la fin s'assemblent, les représentants sont des mendiants, des joueurs, des culs-de-jattes, des ivrognes, des prostituées et des êtres délirants. C'est le langage des gens exprimé dans une poésie pour eux.

L'accent des vers est la langue comme le noir n'est pas une couleur chez les aveugles, au contraire, un état. Une éthique sur une base réelle, un hymne à la seule vérité existante dans la vie : celle de la mort.

Un grand merci aux chiens, aux corneilles et aux araignées pour leur assistance ; je tire ma révérence aux rats qui m'ont inspiré. J'embrasse ma plume qui trahissait mes pensées par son encre noire. Mes yeux se fatiguèrent et mes ongles sont cassés, je serai...

Reinhard Kyros Scheidl.



*LE PROSELYTE EFFAROUCHE*

Le noir de la défense de fumer  
N'éclairera plus de murs pâlis  
La nécessité de la défiguration  
D'où vient-elle et quel est son passé  
L'usage du ridicule des restaurateurs  
Forme parfaitement l'opinion des non-venus  
Tous les vices se limitent  
Par une ceinture de la banlieue réflexive  
La méchanceté est la victoire  
D'un sursaut vers l'intérieur  
Dans son royaume de désespérance démystifiée  
Le mille-pattes est le chemin de l'ainsi dire  
La perversion démasquée du supérieur  
N'est que la formation subtile de l'érotisme  
Un ongle crasseux et la cuvette débordante  
Ne sont plus l'aspect de l'immensité  
L'écouteur du téléphone  
Tremblera d'angoisse avant d'être touché  
Quand la communication s'interrompera  
Les égarements des siècles échappés  
Ont brisé des chaînes au carrefour  
La constitution de libertinage asexué  
Se proclame dans une lettre inédite  
Qui prend sa fin déjà au début.

*...IL ETAIT UNE FOIS... IL SERA UNE FOIS*

La conspiration des idées est la raison frivole du siècle  
L'invention délirante était privée d'un génie  
Qui se cachait bien dans l'émotion créatrice  
Le rythme ne se dicte point dans l'excitation communale  
Durant le code de la hantise fut une course aux mirages  
Le galop de la mémoire — une poursuite du maniaque  
Au dessin de l'inquiétude ne se transforme que l'espoir  
L'échec des pastiches est le pinceau des chef-d'œuvres  
Même la surface du langage est le destin de la publicité  
La grossière fut le pilastre principal  
A l'école de la bassesse dont l'enseignant est l'obscurité  
Chante l'agonie un credo à l'envie de l'avidité  
Il y a toujours eu les égoïsmes mais quand on les a exigés  
C'est le bonheur de la paralysie qui les a évoqués  
Le pathos de chaque idéologie n'est qu'un delirium tremens  
Qui devient l'hôpital de passage pour la pitié navrante  
Le sacrifice du monde moderne est le torrent de ses caprices  
Tandis que le pacifisme se déclare à la cathédrale

[psychologique.]

*LES TROIS POINTS DE SUSPENSION EMPRISONNES*

Le belliciste perd sa voix comme un guignol vers l'horizon  
Des pamphlets ricanent car on les a écrits convictelement  
Une propagande politique n'est que l'idéologie des boîtes  
[vidées  
On l'écoute en oubliant on la laisse passer en ne rotant que  
[l'accent  
La crypte de la vie émerge aux salles d'attente tels remèdes  
La musique résonne encore quand les notes sont déjà  
[disparues  
Le dégoût de la vie c'est une répulsion réfléchie  
Les phrases-clefs ne se vendent point elles sont trop chères  
La fin du premier chapitre... alarme alarme  
Les quartiers sans dispensaires apparaissent quittés par la  
[maladie  
Parce que le pessimisme s'y est même tué dans un suicide  
[parfait.  
La vulgarité c'est la grimace de la noblesse de l'existence  
Et que la plus grande défaite soit la bataille contre les  
[ombres.  
Un soupçon c'est toujours une vérité féroce à supporter  
Les chagrins et les agonies sont les cancers des biens  
[portants.

Les villes humaines sont un piège posé par des guérillas  
Qui ne pardonnent pas de s'y mettre à l'abri  
L'auto-défense évoque toujours le relais de miroir  
Et les lépreux ne chantent qu'un choral et s'éventent après  
La maladie est partout mais le médecin nulle part  
La harpe de métamorphose a du se préciser  
Ainsi l'émotion a quitté l'univers de la prudence  
Une hallucination se produit sur des draps noircis  
Don Quichotte était-il un académicien de l'absurde  
Où l'exode est-il la route clandestine de l'exil  
Y a-t-il des malentendus dans la contradiction réveillante  
Comme il y a un contre-sens de la plume et du papier

### *D'UN TROU A L'AUTRE*

L'œuvre entière ce n'est jamais plus qu'un partiel  
Le miracle est disparu avant de devenir quotidien  
Même une légende s'instaure pour les héros du papier  
On trouve des morceaux choisis de l'honnêteté  
Qui sont obsédés d'un angle littéraire  
Le lyrisme est un espèce de paranoïa de la haute classe  
Les excroissances fascinent chaque langue magnifique  
La carte d'identité de l'orthodoxie vient de disparaître  
Et le vide s'est établi du jour au lendemain  
Il n'y a pas avant ni après-guerre vécues  
Car le rouge du mythe il n'y en a qu'entre-temps  
Dans l'au-delà pour continuer la dénonciation  
Sous prétexte que vous survivrez le long chemin en silence  
Quelques-unes des prophéties n'annonçaient rien de bon  
La sensibilité est souvent l'agitation violente du nihilisme  
Il n'y a aucune raison pour l'attente de la logique  
Car les lieux-communs sont soumis à la tyrannie ennuyeuse  
Carrière carrière les ordures malsaines du populisme  
Et la masse qui cache le rien-génial comme sa valeur  
La mémoire courte chez des poètes sans inspiration  
Donne la création tels les médecins des suicidés  
Excommuniée comme énergumène se met en ordre la  
[malédiction  
Avant d'être prise par le scandale de la démence.

### *L'HYMNE A LA SCHIZOPHRENIE*

Les corps malades suppurent la pourriture  
La guerre éclate au vatican  
Les amoureux vont direction sens unique  
Sur le chemin faux vers le bonheur  
Le vent souffle sur la colline du général en chef  
Et le brigardier meurt avant la bataille  
Les bébés réclament à grand cris non seulement du pain  
Non il faut que ça soit récité révolutionnairement  
Il n'y a plus d'eau mais de l'eau croupie  
Mais notre roi même il en boit  
Les enfants rhétoriques se bousculent pour le pouvoir  
Et les embryons deviennent les présidents  
Dans la chaleur de cette nuit  
C'est la nuit sauf la matinée  
C'est la lumière d'un monde lointain  
Il n'y a plus de naissances mais  
Les cadavres s'empilent au bordel  
Les curés les putains les pères et les popes  
Chacun d'entre eux offre sa vie intérieure  
Qui est infectée par la pourriture  
Les palais vitrés se font en caveaux  
Où les secrétaires ont perdu leur vie

Les trains ne passent plus que d'une heure à l'autre  
Mais les vols par contre il y en a trop  
Vers la fin de cette nuit  
Les cinémas jouent la réalité des films  
Où le sang coule sur la scène  
Et se coagule dans les mortaises grises  
Le sperme dégoutte de toutes les gueules  
Qui sont concupiscentes par leurs beaux yeux  
On bafoue la beauté on se moque bien d'elle  
Car la laideur règne sur le temps  
Les mannequins coupent en morceau leur visage  
Et les ongles de leurs doigts elles les arrachent  
La cendre reste pour un souvenir  
Qui se congèlera du jour au lendemain  
Personne n'était au-dessus de cette nuit  
Chacun a vécu cette petite songerie.

*LES MONSTRES INVISIBLES*

La concupiscence des aigles morts  
Gravée l'avidité des hyènes hostiles  
La lumière blême prend le visage du noir  
Tandis que le temps reste calme  
Mort ou caché dans les arbres  
La trace de freinage est l'arc-en-ciel  
Quand les corneilles assombrissent les nuages  
Par la dérision atroce et la poésie polémique  
Se sont noués les intestins  
Les rapaces se diffament l'un après l'autre  
Avant le déjeuner à onze heures trente  
Selon le naufrage et la faillite  
S'évadent les rats de château l'autre  
L'ivresse excessive des portemanteaux  
S'est mise en route avant le déluge  
Et la tyrannie des idées folles  
Ne fabrique rien du tout  
La grosseur de l'escargot  
Bafoue des cauchemars horribles :  
Il ne faut pas inventer les monstres  
Car ils existent déjà



### *LES TRAINS POUR LES TENEBRES*

Les visages fardés dans les trains désœuvrés,...  
les bagages détachés,... des vieillards pressés et des  
femmes enceintes,... des malheureux uniformisés,...  
les cabines téléphoniques interurbaines,... des trains  
débordants,... des chaussures basses,... des robes de soie  
et des vêtements de brocart,... la femme des toilettes...  
Le distributeur de préservatifs,... les horaires...  
Soudain, un apôtre catholique de transcendance se sent mal  
à l'aise en pissant, le monde intact apparaît en ruines...  
... un enfant crie...  
Le vieux vendeur de journaux perd une dent...  
le pauvre mendiant, il ne te donne qu'un regard !...  
Ce n'est pas assez, au secours ! !...  
Des manchettes sont annoncées par une voix criarde...  
on a tué le directeur...  
... et rachète-nous de nos péchés, amen... mmmmm...  
56, place de la liberté : une vieille femme prie en mourant...  
il n'y a que des rails pour la mort...  
il n'y a que des rails pour la mort...  
des hommes qui se bousculent luttent pour la place,...

L'Alaska ne connaît pas de problèmes d'espace,... les trains partent, soit de jour, soit de nuit... le jour est coloré par la fumée — la nuit éclairée par l'obscurité...

... mourir à la naissance, n'est pas exister seulement veulent-ils, non, vraiment vivre,... inconscient de l'absurdité Sisyphé n'était pour eux qu'un mythe sans symbole...

... d'autres visages,... d'autres valises...

*LES HYMNES AU TUBE DE NEON*

On vomit des paroles en tuant la vanité  
Les discussions n'assombrissent que l'horizon spirituel  
Afin de cacher les réflexions sur des pensées justes  
Ont-ils perdu les frontières et gagné la réputation  
Les enfants dont les parents sont appuyés aux arbres morts  
Jouent et se déshabillent sous surveillance  
Et on ne les voit que des ombres évanescences  
La boue parle en idées la misère exhibe le masque  
Où les cerveaux enfantins tatouaient le moral  
Le petit Bobo avec la colombe chargée de paix  
Etait fusillé par la mitraille de quelqu'un d'autre  
Qui tira n'importe où d'un guet-apens  
Armand comme retiré pareil une boîte de conserves  
Eclate soudain en sanglots de sang  
Après avoir reconnu le sel comme l'opium du poudrier  
Pourquoi irai-je de nouveau à ces places  
Où les enfants imitent déjà la vérité de la vie  
Où ils crachent le silence en ruptures par saccades  
Où ils brillent avant la mort encore en beauté.

*LES HALLES OU L'HYMNE DU PAPIER BEURRE*

J'appuyais délaissé dans la conscience au petit matin  
Autour de moi se mêlaient sueur et ténèbres  
Des aveugles sont seuls et la masse est en groupe  
Pourtant la solitude suppliait pour le terminal  
L'angoisse congénitale domine toutes leurs actions  
Et la hâte fut apprise déjà autrefois  
Afin de se rendre où l'on n'aspire plus  
Mais où par contre on tousse timidement  
Je demeure seul devant les reflets des tubes au néon  
Apathique mon ossuaire sans but mes regards  
A la porte cochère du lugubre réseau monstre  
Dans la lumière sombre armée d'un billet pour draguer  
J'aime bien être seul avoir conscience de l'existence  
Entendu que la compagnie des amis imbéciles fidèles  
N'est que souvent la terre perdue où grandit l'abandon  
A cause de la découverte effrayante de leur vieillesse  
Les gens s'évadent en quatrième vitesse dans le Nous  
Après ils sont obligés de reconnaître  
Pas à pas et de temps en temps  
Qu'ils sont devenus eux-mêmes étrangers